

Prieuré de Pont-Loup
Lieu d'art contemporain

DOSSIER DE PRESSE



Du 5 avril
Au 26 mai 2019

Le Mur

CORINNE DE BATTISTA
LISE-ADÈLE GROUSSIN
LOUIS JAMMES
BARBARA KAIROS
MAGDALENA LAMRI
BRIGITTE REBOUX/PASCAL PINON
LIONEL SABATTÉ

Moret-Loing-et-Orvanne

L'ASSOCIATION LE MUR

Depuis 2013, Le Mur organise des événements artistiques et culturels valorisant le processus de création, de production et de diffusion de l'art contemporain dans le souci de favoriser l'accès de tous les publics à l'art. Son action, basée sur la création de projets et la promotion d'artistes, propose une programmation particulière pour le Prieuré de Pont-Loup à Moret sur Loing et l'espace de création du Mur, où les démarches des artistes se lient au patrimoine local, à l'histoire, à l'architecture, autour d'un thème donné.

L'EXPOSITION

Pour sa 6^{ème} édition, l'association Le Mur propose pour sa Carte Blanche 2019 le thème de l'enfance, développé dans le Prieuré de Pont-Loup à Moret Loing et Orvanne. L'appropriation des lieux par les artistes est le moteur principal de ce projet dédié à la création *in situ*. L'architecture, l'espace et l'histoire y sont étroitement liés. L'église de Pont Loup est l'unique vestige d'un prieuré bénédictin fondé par l'abbaye de Vézelay au XII^{ème} siècle dans le hameau de Pont Loup. En 1945, la ville de Paris la cède à la ville de Moret sur Loing. De grands travaux de restauration seront mis en oeuvre et ce lieu sera destiné à la culture.

1, 2, 3 SOLEIL !!

Le moment de l'enfance est l'espace où se joue nos bases de vies : l'identité future, la construction physique, psychologique, sexuelle, le contexte familial, la découverte de l'extérieur ; C'est une période que les adultes considèrent souvent comme insouciant et pure mais l'est-elle vraiment? Les contes pour enfants le démontrent en exprimant aussi les inquiétudes, peurs et angoisses des enfants face au monde réel ou imaginaire. L'apprentissage de la vie n'est pas si simple, on passe facilement de « Jean qui pleure à Jean qui rit » disait Voltaire, en rêvant que les histoires se finissent bien comme dans les contes de fées.

LES ARTISTES

CORINNE DE BATTISTA

LISE-ADÈLE GROUSSIN

LOUIS JAMMES

BARBARA KAIROS

MAGDALENA LAMRI

BRIGITTE REBOUX/ PASCAL PINON

LIONEL SABATTÉ

CORINNE DE BATTISTA

Regarder les peintures de Corinne De Battista c'est comme parcourir un vieil album de photos monumentalisées. Mais de ces anciennes images que l'on devine volontiers jaunies et écornées par le temps, l'artiste ne garde que la substance, les personnages de petites filles d'un autre temps, qu'elle extrait de l'environnement d'origine pour nous les présenter en suspension dans la matière picturale. Car il s'agit avant tout de peinture – la photo n'ayant été qu'un point de départ – une peinture presque monochrome, parfois estampillée d'une tache de couleur, qui traduit justement par ce noir-blanc l'effet trompeur du temps qui passe. Difficile de dire si ces photos font partie du passé de l'artiste, ce qui d'ailleurs est dépourvu d'importance, puisque les poses que les photographes professionnels de l'époque faisaient prendre aux enfants se ressemblent toutes. Ces attitudes surannées et précieuses de petites filles modèles, le regard rendu sérieux et intériorisé par des temps d'exposition prolongés, interrogent sur l'essence même de l'enfance, de ses jeux et découvertes, de ses pensées magiques et croyances étranges, de son imitation maladroite et par là troublante du monde des adultes. Corinne De Battista pose la question de la mort, élément fondamental qui se traduit à la fois par le cadavre d'animal et par la présence presque fantomatique de ces petites femmes en herbe qui semblent s'estomper dans un passé qui les rappelle à lui. L'artiste s'attache aussi au thème de l'identité rendue difficile pour des jumelles, ou encore de la dualité complice entre frères et soeurs, mais aussi à celui des relations mère/enfants anticipées par les poupées. La thématique des genres est sous-jacente, montrant le petit garçon promu à un brillant avenir de général, tandis que la fillette est cantonnée à ses fanfreluches et autres vanités.

Nicole Kunz

Le mur de la grande nef du prieuré accueille le triptyque de Corinne De Battista, où les enfants nous captent de leurs regards figés et insistants, nous questionnant sur leurs réelles pensées cachées derrière leurs masques...

Née en 1971, vit et travaille à Brignoles.

www.debattista.art



© Corinne De Battista, Louise en attente, 2018

LISE-ADÈLE GROUSSIN

L'objet crée des mondes. Tout objet est regardé, manipulé, il peut être cassable ou cassé, mobile ou statique, fonctionnel ou inutile, quotidien ou sacré. L'objet est interdépendant de son espace, de notre espace. L'objet VIT. Cette « vivance » fonde le travail de Lise-Adèle Groussin qui intervient sur lui, le harcèle, le décortique, l'esthétise, l'expérimente, le rend insolite et même absurde.

Andrée Grammatico

Les formes les plus marquantes du repertoire de Lise-Adèle Groussin reposent sur 3 paramètres : la mobilité, la dualité et la strate. De là, elle produit des séries d'objets devenant alors des éléments constitutifs d'installation, qui ont comme caractéristique d'être évolutifs. « Evolutif » suggère alors une notion de mouvement qu'elle intègre dans son travail, soit un mouvement fictionnel ou vécu, questionnant notre rapport au temps et à l'espace. Elle joue avec des matériaux dont les qualités lui semblent contraires et indivisibles. En epluchant ceux-ci, elle expérimente « la peau des choses » : strate subjective constituant les objets ou les espaces, comme les revêtements de sol et de murs. Telle une alchimiste elle modifie les textures des éléments.

L'installation aérienne et inédite de Lise-Adèle Groussin nous transporte dans nos passés respectifs : disposés le long du chemin qu'aurait pu parcourir Alice (aux pays des merveilles), ses moulins à vents nous dépassent par leurs échelles et leur immobilités. Ses cerfs-volants filent dans les hauteurs de la nef.

Née en 1982, vit et travaille à Moret-sur-Loing.
www.lise-adele.com



©Lise-Adèle Groussin, Moulins 2018

LOUIS JAMMES

« J'ai cherché à révéler par une lecture transversale de mes différentes séries ce qui pouvait les réunir. Quelle est la quête? Michel Nuridsany parle de lumière. Cela suggère un rapport à la vérité, mais je ne savais pas encore répondre. Sur tous ces terrains de malheurs que sont les guerres, au milieu de ces tragédies humaines je ressentais comme une contrainte, une force qui entourait les personnages et qui les dépassait, sans savoir ce qu'elle était. Cette forme de déterminisme que l'on retrouve dans la philosophie structuraliste inventée par Sigmund Freud ou Claude Lévi Strauss, contrairement à l'existentialisme où la question n'est pas de refaire le monde, mais de le réinventer.

Le processus c'est celui de ma propre vie. Elle m'a amené à découvrir ce dont parle l'exposition : l'inceste. À me demander pourquoi les hommes fabriquent l'enfer sur terre ? C'est par mon expérience que j'ai construit mon savoir. Ensuite des auteurs sont venus comme confirmer mon intuition. Mes références courent tout au long de l'histoire, elles vont de Socrate et Diogène, à la tragédie grecque et jusqu'à William Shakespeare ; de la philosophie des lumières à la morale kantienne et jusqu'au romantisme de Victor Hugo ; du surhomme Nietzsche à Kafka et jusqu'à Sartre et l'existentialisme. La psychanalyse aussi donne toutes les clefs même si en choisissant de sauver la société plutôt que l'individu, en faisant le choix du structuralisme, la psychanalyse est comme un terrible rendez-vous manqué. Alice Miller fut aussi une extraordinaire rencontre. En vérité c'est toute l'Histoire de l'art et de la pensée ou du théâtre, qui est truffée de références ou d'allégories sur le sujet. »

Extrait d'un entretien ART /absolument 2018

Sur les murs en vis-à-vis du transept, les grandes photographies puissantes de Louis Jammes surplombent le tas de pierre du prieuré, comme ci celui-ci était issu des ruines des pays traversés et narrés dans son travail.

Né en 1958, vit et travaille à Paris.
louisjammes@me.com



©Louis Jammes, Enfant de Sarajevo, 1993

BARBARA KAIROS

Jeune diplômée des beaux arts d'Angers, Barbara Kairos a une âme de joueuse et pour son mémoire, elle a développé un processus de création autour de tests, de découvertes et de l'expérience des choses qui nous entourent, comme le ferait un enfant qui s'amuse avec tout ce qu'il trouve. L'usage d'éléments courants, en plus du simple plaisir de contourner ces objets communs, lui offre un champ de matériaux infini, sur lesquels elle appliquent une succession de protocoles faisant évoluer les formes de manière aléatoire. Ses Mikados, sorte de carottages renvoient à l'outil archéologique évoquant la composition d'un paysage souterrain où des matériaux accolés possèdent une capacité narrative, un sens de lecture. Le jeu de Mikado, par son jeté aléatoire croise les couleurs et les éléments et multiplie les lectures. L'environnement qu'il représente ici est l'atelier, il est constitué de ces matériaux, de ces poussières et répond à un protocole binaire. Chaque tube grandit en fonction des trouvailles et des restes. La posture est semblable à un enfant emprunt d'ennui, barbotant avec la poussière, il joue. Le jeu est alors effectué avec le plus grand des sérieux et l'ennui, évacué par l'action et le faire, devient propice à la trouvaille. Les masques émanent des différentes empreintes que les objets ont pu livrer. La Mascarade de l'enfant comme le rituel sacré correspondent tous les deux à un jeu ; ils ont leurs règles, leurs codes. Ils sont aussi pour l'ethnologue sujets d'analyses pour l'étude d'une société. La notre a la particularité d'accorder énormément de valeur à l'objet et de façon satirique, il s'agit ici sous couvert du masque de les incarner. L'individu disparaît au service de l'interprétation d'une voiture, d'un avion, ou la forme qu'il choisit d'y voir.

Les mikados disposés au sol le long du mur sud, répondent aux jeux des toiles de Magdalena Lamri. Alors que les masques de Barbara Kairos trônent dans l'abside nord.

Née en 1994, vit et travaille à Angoulême.
www.barbara-kairos.com



© Barbara Kairos, Mikados 2018

MAGDALENA LAMRI

Jonglant avec les médiums, Magdalena Lamri nous livre un univers singulier teinté de mélancolie, d'onirisme où les paradoxes tentent de se lier. Après avoir étudié les techniques anciennes et contemporaines de la fresque à l'ENSAAMA Olivier de Serre (Paris), elle choisit, dès 2008, d'écouter les voix de la peinture et du dessin. Depuis, Magdalena Lamri multiplie les expositions en France ainsi qu'à l'étranger (Belgique, Allemagne, Italie, Dubai...). Puisant, entre autres, son inspiration dans la littérature (Lewis Carroll, Shakespeare...), son travail interroge inlassablement les limites du possible. Celui-ci résonne comme un rêve éveillé, une douce insomnie dans laquelle les frontières entre réalité et imaginaire sont brouillées. La représentation humaine est au coeur de sa production. Mais sa présence est précaire. L'Humain tente d'évoluer dans un environnement fragile et déconstruit. Les problématiques contemporaines liées à l'écologie, aux impacts de l'homme sur la Nature sont ainsi abordées. D'autres thématiques comme la maternité, l'identité, le rapport au passé jalonnent ses recherches.

« Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? »

Alice au Pays des Merveilles, Lewis Carroll

Au détour du chemin longeant le mur sud du prieuré, les toiles de Magdalena Lamri nous bercent de sentiments doux et fragiles. Elles nous plongent dans un rêve de jeune fille mêlé de souvenirs joyeux et mélancoliques. Plusieurs toiles sont présentées, dont *Une histoire de Cop*.

Née en 1985 vit et travaille à Montreuil.

www.magdalenalamri.com



©Magdalena Lamri, Une histoire de COP, 2018

BRIGITTE REBOUX

Depuis sa jeunesse Brigitte Rebox peint et compose des collages, ce qui ne l'a pas empêchée de diriger sa carrière professionnelle vers le décor de dessins-animés ces 40 dernières années, la majeure partie du temps pour des séries TV: Oggy et les cafards, Martin Mystère, Totally Spies, Tex Avery, Pif et Hercule, Duck Tales puis aussi des longs métrages : Asterix et le domaine des dieux, Curious George, Franklin, La bande à Picsou, Astérix chez les Bretons etc..... Son œil et sa sensibilité se développent au fil d'une pratique intensive des techniques graphiques plastiques comme des logiciels informatiques, qui par ailleurs lui permettent d'enseigner la couleur à travers le décor de dessins-animés dans différentes écoles tel que Isart digital, l'Atelier, les Gobelins, Rubika. Depuis les années 2000 elle se consacre beaucoup aux collages, influencée par l'Asie, l'art brut et l'art contemporain. Ils ont la rutilance des bondieuseries asiatiques, alors qu'ils ne sont au fond que le reflet de notre société de consommation. Aujourd'hui, la technique et le graphisme évolue, s'affine ainsi que la mise en espace et en lumière afin de favoriser plusieurs lectures.

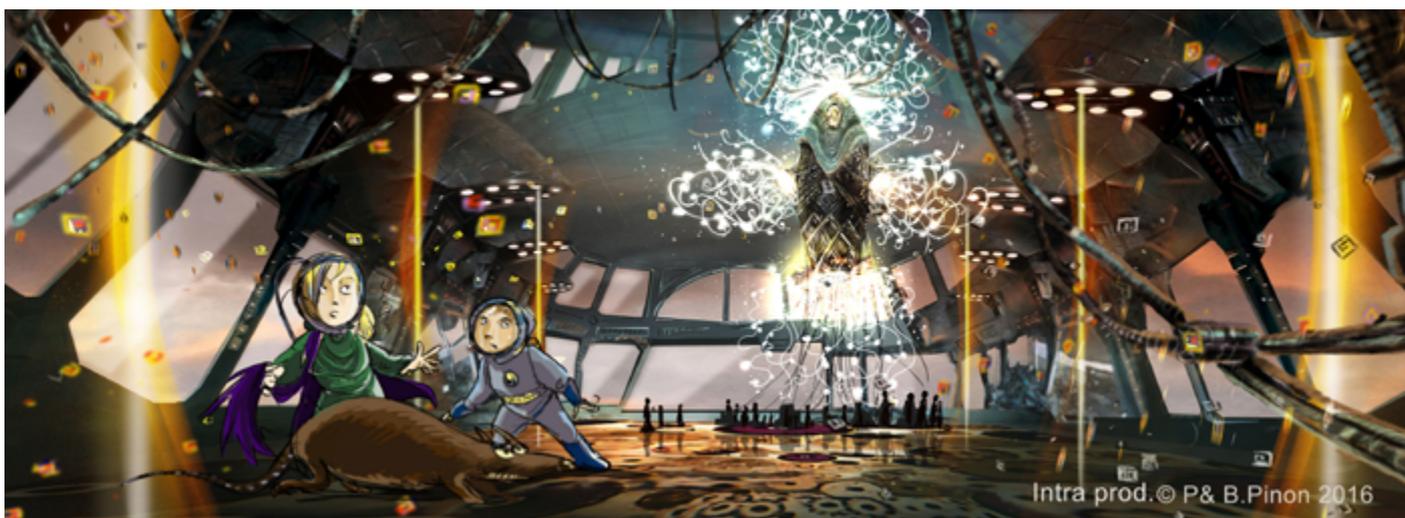
Née en 1955, vit et travaille à Veneux-les-Sablons.
www.brigitterebox.com

PASCAL PINON

Pascal Pinon appartient à cette génération de réalisateurs français qui, après un cursus en école d'arts graphiques et appliqués dans les années 80, ont été formés dans les studios d'animation nationaux et internationaux. Il a connu ainsi l'intégralité de la chaîne de fabrication des films d'animation 2D, de la pré-prod. à la post-prod... Passionné depuis son plus jeune âge, il réalise son premier court-métrage, *chant funèbre* en 1985. Le passage dans l'univers manga et japanime des maîtres Hayao Miyasaki, Koji Morimoto, et l'animation de long métrage japonais, le motive pour la réalisation.

Il concrétisera en 1999 ses premières réalisations commerciales *Redwall* et *Animal Crackers 3* et se perfectionne aux nouveaux outils technologiques et logiciels numériques C.G.I., jusqu'à l'aventure, en tant que co-réalisateur du premier film français d'animation 3D *Kaena, La Prophétie* produit par Chaman/C+. Il reprend son parcours professionnel dans la 2D, comme réalisateur de 2007 à 2010 sur des séries *Marathon/Chorion/Disney* ainsi que les sociétés italiennes G.Preciosi. Pascal Pinon collabore également avec les grandes écoles d'enseignement supérieur et professionnel de l'animation (les Gobelins, Rubika, Isartdigital..) ainsi qu'aux projets intensifs des chercheurs en images numériques à ATI.

Né en 1962, vit et travaille à Veneux-les-sablons.
www.capapsilonn.blogspot.com



Dans l'abside sud du prieuré, Brigitte Rebox et Pascal Pinon piochent dans leurs années de travail dans le dessin d'animations, pour nous proposer, petits et grands, un montage relatant le questionnement des enfants face à la vie, leurs peurs, leur famille...et leurs fantasmes.

LIONEL SABATTÉ

Artiste caméléon multipliant les pratiques, les supports et les matières, Lionel Sabatté s'est notamment fait remarquer par sa meute de loups réalisés entre 2006 et 2011 et exposés en 2011 au Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin des Plantes, durant la FIAC. Ces loups grandeur nature aussi impressionnants que mystérieux ont été confectionnés avec patience à partir de « récoltes de poussière » effectuées dans le métro parisien, à la station Châtelet, point névralgique de la capitale, à raison d'un loup par mois. Les commentateurs ont beaucoup insisté sur l'appétence de l'artiste pour des matériaux organiques jugés comme ignobles et abjects, tels la poussière, les peaux mortes ou les rognures d'ongles, et sur sa capacité à les sublimer en des éléments poétiques investis d'une charge contemplative et métaphysique : rappel du caractère transitoire et éphémère de toute chose, imbrication inéluctable entre la vie et la mort, capacité de la matière à perpétuellement se transformer et se renouveler....

Avec son art, Lionel Sabatté cherche non seulement à nous alerter sur la capacité de l'homme à saccager son environnement, mais aussi à redonner vie à des espèces disparues. Il a ainsi consacré plusieurs oeuvres, sculptures et dessins, au dodo, cet oiseau emblématique de l'île Maurice popularisé par Lewis Carroll dans Alice au pays des Merveilles. Ayant, au fil des générations, perdu ses aptitudes au vol en raison de l'absence de prédateurs. Il constitue ainsi un symbole par excellence de la capacité de nuisance de l'homme à l'égard de la nature.... Les sculptures de Sabatté évoquent très fortement les silhouettes animales des peintures rupestres préhistoriques, auxquelles l'artiste voue une fascination sans borne depuis son enfance. Tout se passe comme si Sabatté avait poussé à son extrême le relief de ces images pariétales pour les transformer en oeuvres tridimensionnelles et pour redonner par là même vie aux animaux qui y étaient figurés.

Ackerman, extrait.

Les sculptures de Lionel Sabatté animent le coeur du prieuré par leur présence poétique mais aussi inquiétante, comme les enfants peuvent le ressentir face aux animaux réels ou fantasmés.

Né en 1975, vit et travaille entre Paris et Los Angeles.

Représenté par la galerie Ceysson & Bénétière
<http://lionelsabatte.org/>



©Lionel Sabatté, Courtesy Ceysson & Bénétière, ©

Aurélien Mole, Olive tree, River bird 2018

INFOS PRATIQUES

Exposition du 5 avril au 26 mai 2019
Du vendredi au dimanche et les jours fériés
De 14h à 18h en avril et de 14h à 19h en mai

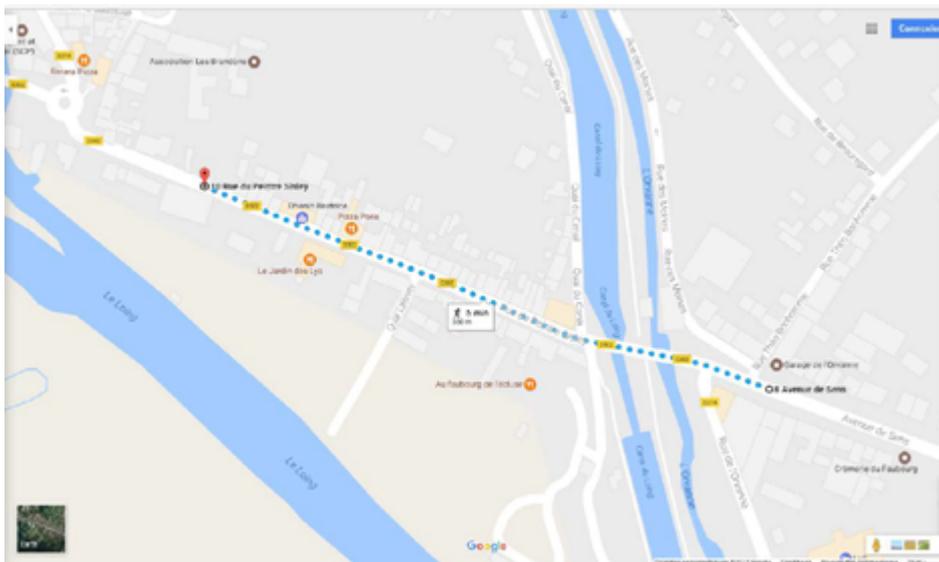
Entrée libre

VERNISSAGE SAMEDI 6 AVRIL À 18H

LIEU

Prieuré de Pont-loup
10 rue du peintre Sisley 77250 Moret sur Loing

PLAN



EN TRAIN DEPUIS PARIS

Départ : Gare de Lyon grande ligne direction Montargis/Laroche Migennes/ Montereau
Station : Gare de Moret - Veneux les Sablons

CONTACT /COMMISSARIAT

lemur.moret@gmail.com
www.lemurespacedecreation.com
Virginie PROKOPOWICZ
06 08 68 40 30

PARTENAIRES

Adagp
Le Département de Seine et Marne
Ville de Moret Loing et Orvanne
Descantes Electricité
Crédit Mutuel Moret
Espace Graphic
Au Faubourg de l'Ecluse, Boulanger, Pâtisier